**Master 2** LITTERATURE ET CIVILISATION

 Module : Approche Culturelle des Textes Mme BOURIAHI- HAMDI

**……………………………………………………………………………………………………………….**

**Cours 1**

Chacun de nous ne peut définir le mot « culture » ce mot utilisé facilement, il est tellement banalisé que personne ne pense à son usage.

Dans l’air de la mondialisation qui caractérise notre vie quotidienne, on est d’accord que les interactions qui se produisent dans les différents domaines (sociale, politique et notamment le domaine économique) nécessitent un besoin immense de ‘’autre. Et de ce fait on doit comprendre l’autre et voir ce qu’il voit pour qu’on puisse d’une part se situer ; se corriger, communiquer et faire des échanges et des collaborations susceptibles de satisfaire nos besoins. Donc, pour communiquer avec l’autre on doit comprendre sa culture qui représente un point essentiel.

Dans le domaine de la littérature, on sait bien que la critique littéraire n’a pas pu avancer qu’au 19° siècles quand on a rendu compte de l’autre dans son ensemble, en plus dans le domaine de la littérature comparée qui s’est développée progressivement, commençant par l’école française, considérée comme dogmatique, ensuite l’école américaine qui a élargit le champs de recherche suivie par les deux écoles françaises contemporaines qui validaient ses recherches et qui ont mis au centre de ses recherches l’inter culturalité, l’universalité et l’ouverture vers l’autre.de ce fait Et pour mieux cerner le thème de l’inter culturalité, il serait utile de poser les questions suivantes : Que signifie ce mot composé de l'inter culturalité ?

Ÿ a-t-il une identité culturelle dans la littérature ?, en quoi consiste t elle ? Comment se manifeste t elle?

I-:LA CULTURE :

Certaines personnes pensent que la différence culturelle est la différence qui existait entre deux ou plusieurs pays étrangers alors que la différence culturelle concerne même la différence entre les régions d’un même pays, aussi elle peut signifier la différence entre les domaines les sexes les familles... etc. donc elle concerne les groupes humains qui ont certains points communs.

Définition de la culture : d’après l’auteur Jacques DEMORGON : Le mot culture remonte au XI siècle et désigne « l’agriculture »

Au XVI siècle commence à apparaitre le sens figuré du terme « culture » qui s’applique à l'esprit sous la plume des humanistes et de la renaissance.

Au XVI siècle le mot « culture » désigne à la fois un travail, processus, et les produits obtenus qui peuvent être soit extérieurs aux êtres humains comme la culture de la Grèce ou intériorisés à eux comme le cas d’un homme de culture:

Au XIX siècle le sens propre et le sens figuré du mot « culture » se réunissent. Ce qui résulte une dispersion logique des sens qui rendent difficile la définition de la « culture ».

Une autre définition de la culture selon CLANET CLAUDE : « ensemble de systèmes de significations à un groupe ou à un sous groupe, ensemble de significations prépondérantes, qui apparaissent comme valeurs et donne naissance à des règles et à des normes que le groupe conserve et s’efforce de transmettre et par lesquelles il se particularise, se différencie des groupes voisins »

Le mot ’’culture’’ peut regrouper les mots suivants :

(Groupes humains, langue, traditions, héritage historique, contexte géographique, art, valeurs, religion, maitrise de la nature. Avec l’ensemble de ces mots on pourrait définir la culture comme étant :

« C'est l'ensemble de valeurs, de traditions, de croyances, des formes artistiques transmises ou acquises par le langage (usage, oral), entre les êtres humains, elle est influencée par l'héritage historique et le contexte géographique »

**…………………………………………………………………………………….**

 **COURS 2**

**L’inter culturalité dans la littérature :**

Il est évident qu’une œuvre littéraire a une identité linguistique immédiatement visible qui cherche à orienter « l’œuvre littéraire » culturellement dans la mesure où il est vrai que la langue est parmi d’autres un véhicule de culture, mais cette langue n’est pas une Propriété suffisante pour conférer (accorder) une identité culturelle indiscutable à une production littéraire.

Quand la langue est insuffisante pour conférer cette identité culturelle indiscutable à une production littéraire, est-il encore possible de parler en littérature de l’identité culturelle ?

Il serait aventureux de répondre par l’affirmative en arguant par exemple par l’origine géographique-nationale de l’auteur comme facteur qui marque son identité culturelle identifiable, mais il y a les écrivains cosmopolites comme il y a un certain nombre d’auteurs qui cherchent à tendre vers une littérature universelle, le créateur écrivain affiche dans ses textes une ou plusieurs identités culturelles conflictuelles ou métissées il va donner ces identités soit volontairement ou involontairement comme il peut afficher consciemment son identité culturelle dans une attitude militante EX : les écrivains de l’Afrique Noire pour avoir leurs origines géographiques et historiques.

« Cette revendication consciente a été la préoccupation de nombreux auteurs d'expression française soucieux de marquer la culture proprement hexagonale d'afficher d'autres ancrage »

L'exemple de cette littérature d’expression française multiculturelle est très intéressant puisque ces auteurs écrivent avec des intentions qui relèvent d’un point de vue interculturel. Certes ils écrivent pour leurs lectorats locales mais ils savent bien qu’ils ne seront pas les seuls lecteurs, puisque leurs publications le plus souvent est dans des maisons d’éditions : françaises qui relèvent d’autres références socioculturelles.

La prise de conscience de ces auteurs d’avoir un lectorat à double détente et patente dans le texte même de leurs œuvres leur a permis de laisser des marques d'ancrage culturel. Ces marques ne sont pas naturelles mais plutôt c’est une stratégie consciente dans le cadre d’une problématique largement interculturelle ; il suffit de lire Moqadem, Med Dib …. Pour s’en convaincre.

On peut citer à titre d'exemple :

Le cas de MALIKA MOKEDDAM :

Cette dernière a écrit huit romans qui constituent une vraie mosaïque culturelle. L'utilisation de la langue française et la fusion de différentes cultures lui a permis de nous raconter sa propre vie, son identité de femme, sa passion pour l’écriture et sa passion de l’oralité de la culture bédouine. Dans son roman intitulé «des rêves et des assassins » qui parle des conditions de la femme pendant les premières années de l’indépendance mais elle a situé ce roman entre Oran et Montpellier qui n’ont pas la même culture.

Il est vrai que dans le contexte de mondialisation actuel, les rapports entre les cultures deviennent de plus en plus fréquents et revêtent toutes sortes de configurations : échanges, confluences, influences, frictions, voire conflits. Or, la littérature demeure de loin le lieu emblématique où certains questions portant sur l’interculturel sont posées et trouvent souvent une réponse. Les textes littéraires constituent ainsi d’excellentes « passerelles » entre les cultures puisqu’ils sont « des révélateurs privilégiés des visions du monde » '. L'œuvre littéraire est donc constitutive d’accès à des codes sociaux, à des visions du monde et à un être culturel au monde dans la mesure où elle représente une mosaïque assez expressive du désir de soi et de l’autre.

Martine Abdallah-Pretceille affirme que « le texte littéraire, production de l'imaginaire, représente un genre inépuisable pour l'exercice de la rencontre avec l'Autre: rencontre par procuration certes, mais rencontre tout de même ».

 La littérature permet une confrontation avec l'altérité et avec une autre de même perception du monde. Elle est un point d’appui pour l’étude des représentations des porteurs de cultures. Le texte littéraire renferme souvent une représentation du monde, des valeurs partagées d’une culture à une autre, encore faut-il savoir comment mettre en exergue ce commun héritage par une pratique interculturelle du texte littéraire. Quels sont les objectifs assignés à la littérature dans le cadre de l’apprentissage d’une langue seconde ou étrangère ? Que peut-on attendre d’un travail sur ou avec le texte littéraire ? C’est à travers cette étude nous nous donnons l’ambition de voir le rôle du texte littéraire dans le processus de la compréhension de l'autre et de la reconnaissance des différences entre les porteurs de cultures.

Ces nouveaux venants dans le champ littéraire maghrébin et subsaharien inscrivent l’altérité au cœur de leurs œuvres comme une réponse à une demande urgente de connaissance de l'autre et de dialogue interculturel.

-Abdallah-Pretceille Martine, Porcher Louis, *Éducation et communication interculturelle*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. L’éducateur, 1996, p. 138.

Nous nous inspirons ici des travaux de Luc Collès concernant l’interculturel et l'éducation particulièrement son livre: *pour un dialogue interculturel à travers des littératures francophones*, Bruxelles, Editions modulaires européennes, 2010, 290p.

Nul doute que la question interculturelle est passée depuis quelque temps au premier plan de toutes les préoccupations. Hommes d’Etat, politiciens, universitaires, penseurs, éducateurs, aucun acteur social ne peut plus l’ignorer ni la laisser sans réponse. Quant à la littérature, elle reste l’un des domaines les plus efficaces de réfléchir sur l’homme, sur son être et sur un monde en pleines mutations géopolitiques. En ce XXIe siècle, l’interculturel est devenu une réalité que personne ne peut ignorer, son actualité et sa pertinence représentent un réel enjeu Stratégique pour les différents Etats contemporains. D’où l'importance d'interroger la nature de l’interculturel qui est, à notre sens, de deux sortes : il y a la réalité de l’interculturel que n'importe quel examen des faits sociaux peut faire ressortir et l'interculturel comme structure sous-jacente à un projet politique ou

Utopique de ce qui est souhaité.

Réf : Pour une approche interculturelle du texte littéraire à travers les textes des écrivains maghrébins et subsahariens de la nouvelle génération Jaouad SERGHENI, Université Mohammed Premier, Oujda, Maroc

**…………………………………………………………………….**

**COURS 3**

**ALTERITE : UNE « THEORIE DE RECUPERATION »**

La notion d’altérité, actuellement très en vogue dans les milieux universitaires, mérite d'être non seulement appréciée pour ce qu'elle a apporté de positif à l’Afrique et aux Africains, mais aussi d’être passée au crible de la réflexion pour ce qu’elle nous réserve sans doute pour le futur. En effet, le nouveau discours sur l’altérité qui tranche avec le discours du colonialisme, interpelle et formule une réflexion critique fondée sur l’indissoluble relation entre identité et altérité.

1. IDENTITE ET ALTERITE : L'INDISSOLUBLE RELATION

Selon la Grande Encyclopédie Bordas, 1e concept d'identité en psychologie « désigne le caractère de ce qui est le même en tant que le même s’oppose au différent ». Rapportée à la personne, le concept d'identité peut être associé à un principe d'individuation que le philosophe britannique John Locke assimile à « l'existence elle-même, qui détermine un être quel qu’il soit, en un temps et en un lieu particuliers, incommunicables à deux êtres de même nature ». [1 y a unicité du même, au sens où il n'existe pas deux êtres identiques, même si l'identité d’un être est plus un processus dynamique qu'une situation statique. Le psychiatre et écrivain britannique Ronald David Laing estime que l'« on ne saurait réaliser une description fidèle de l'individu sans décrire également ses rapports à autrui, c’est-à-dire sans l’envisager pleinement dans son contexte ». Toujours selon la Grande Encyclopédie Bordas, « altérité désigne le fait d’être autre, ou le caractère de ce qui est un ». Dans une étude sur ce sujet, on a montré que :

« Notion d'altérité sert à différencier le moi de l'autre, à séparer ce qui nous est familier de ce qui nous est étranger, à souligner la non-appartenance de l'autre à notre propre groupe. Cette séparation peut nous conduire à consolider ou à redéfinir notre propre identité ».

Cette double définition des mots « identité » et « altérité » montre que le « moi » ne se conçoit pas sans « l’autre » qui n’est pas forcément son opposé, mais plutôt la condition de son existence. Il n’y a pas de «je» sans « autrui ». L’identité se définit donc forcément par référence à l’altérité, et vice-versa. Pierre-Jean Labarière proclame dans son ouvrage *Le Discours sur l'altérité* « Au commencement est la relation » (p. 124). « Toute relation implique une dualité de termes saisis comme tels dans l’unité qui les rapporte l’un à l’autre ». (p. 125). « La liberté tient donc dans le mouvement auquel l’altérité de la différence en vient à être vécue comme.

Si le concept d’altérité est aujourd’hui à la mode, il n’est pas pour autant une invention du XXe siècle, car il est aussi vieux que le monde. Mais il illustre actuellement une nouvelle vision du monde, dite postcoloniale, en rupture avec l’idéologie coloniale qui classait les êtres humains en catégories opposées (Blancs et Noirs, supérieurs et inférieurs, maîtres et esclaves,

dominants et dominés, etc.). Cette rupture idéologique est illustrée par le concept de postcolonialisme » et son application méthodologique qu’est l’intertextualité. Le concept de post-colonialisme place au cœur de ses préoccupations les notions d’altérité et de diversité dans l’analyse des littératures et cultures du monde. Le nouveau débat postcolonial sur le concept d’altérité vise à promouvoir le dialogue et l’ouverture à l’autre. Dans le post-colonialisme en tant que courant de pensée, le concept d’altérité véhicule une philosophie libérale en matière de culture. Et l’une des marques les plus visibles de ce libéralisme est la théorie de l’interculturalité comme approche méthodologique de l’analyse littéraire.

Comme l’altérité, l’interculturalité vise à promouvoir une vision positive des différences individuelles ou culturelles, à déconstruire et détruire le mythe de la supériorité de certaines cultures par rapport à d’autres. D’une manière plus générale et plus pratique, l’interculturalité prône « la reconnaissance des savoirs et des pratiques d’ailleurs » ainsi qu’une pédagogie innovante permettant de mobiliser les ressources multiculturelles comme des savoirs, savoir-faire et savoir-être spécifiques qui viennent enrichir le patrimoine culturel de l’Humanité. Dans son ouvrage *Au-delà de la culture* 1976), Edward T. Hall affirme que « L’avenir de l'Humanité] dépend de la faculté que l’homme aura de transcender les limites des cultures individuelles ». L ‘on peut ainsi constater que les concepts d’altérité, de post-colonialisme et d’ interculturalité se trouvent dans la même mouvance intellectuelle par rapport aux questions identitaires. Tous ces concepts traduisent une philosophie libérale de la culture en général, de la littérature en particulier. Leur objectif principal, qui est en même temps leur dénominateur commun, est de promouvoir l'affirmation de l'identité, non pas en termes d’opposition à l’autre, mais en termes de « différence positive », de valeur enrichissante. La conviction commune à tous ces concepts se résume par l’idée qu’entre identité et altérité, il n’y a que des protections imaginaires et symboliques, et que le « refus du multiculturalisme se nourrit de peurs et de méconnaissance de l’autre ».

Réf :

Ethiopiques n° 74. Littérature, philosophie et art 1er semestre 2005.

 Altérité et diversité culturelle

**………………………………………………………………………………………………………………………………..**

**Cours 4**

**L'ALTERITE ET L'INTERCULTUREL**

On ne peut aborder l’interculturelle sans interroger le rapport entre les cultures « L'interculturel est constitutif du culturel » Todorov

Les textes littéraires constituent d'excellentes passerelles” entre les cultures car ils sont d’après Louis Porcher et Martine Abdallah pretceille « des révélateurs privilégiés des vision du monde »

L'œuvre littéraire peut donc constituer une voie d'accès à des codes sociaux, à des visions du monde et à un être culturel au monde dans la mesure où elle représente une mosaïque assez expressive du désir de soi et de l’autre.

« Le texte littéraire, production de l’imaginaire, représente un genre inépuisable pour l’exercice artificiel de la rencontre avec l'Autre : rencontre par procuration certes, mais rencontre tout de même » Pretceille

« La littérature permet une confrontation avec l’Altérité et avec une autre perception du monde. Elle est un point d'appui pour l'étude des représentations des porteurs de cultures. Le texte littéraire referme souvent une représentation du monde, des valeurs partagées d’une culture à une autre, encore faut-il savoir comment mettre en exergue ce commun héritage par une pratique interculturelle du texte littéraire. » Jaoued Serghini

Le concept d’altérité renvoie à des réalités larges et variées d'interaction sociale. L’Altérité est donc celle des rapports entre cultures, l’altérité d'ordre interculturel, Actuellement la notion d’altérité se love dans les concepts d'ouverture et de pluralisme.

« La littérature, elle, reste l’un des moyens les plus efficaces de réfléchir sur l’homme, sur son être et sur un monde en pleines mutations géopolitiques »

Edgard Weber souligne « Qui dit interculturel dit, en donnant tout son sens au préfixe ‘inter’, interrelation, interconnaissance, interaction, échange, réciprocité... et en donnant tout son sens au mot culture : reconnaissance des valeurs des représentations symboliques, des modes de vie auxquels se réfèrent les autres (individus, groupes, sociétés) ; dans leurs relation avec autrui et dans leur appréhension du monde, reconnaissance des interactions et interrelations qui interviennent entre multiples registres d’une culture et entre les différentes cultures ».

« Si l’altérité redevient une façon de décrire l'extraordinaire diversité du jeu social, elle s'impose, en même temps, comme mode d'interprétation du comportement des individus et, sur un plan normatif, comme principe organisateur de la ‘société ouverte’, c'est-à-dire d’une société faisant le pari de construire ses performances sur l'échange, la diversité et le respect » :

Le texte littéraire referme souvent une représentation du monde, des valeurs partagées d’une culture à une autre. Les textes des écrivains de la nouvelle génération inscrivent l’altérité au cœur de leur œuvre comme une réponse à une demande urgente de connaissance de l’autre et de dialogue interculturel. C’est ainsi qu'ils utilisent à profusion l’intertextualité telle une stratégie d'ouverture à l’autre. Le support littéraire se révèle être une des plus sûres voies du dialogue entre les cultures puisque les textes, conçus comme point de rencontre d'univers différents, constituent des révélateurs privilégiés des visions plurielles du monde « une fois perçue l'originalité de l’auteur, le texte littéraire nous apparaîtra également {...) comme l'expression et la mise en forme esthétique de représentations partagées par les membres d’une même communauté... » Affirme Luc Collès

« De nos jours, la littérature est de plus en plus l'expression de la mobilité, de la mouvance tant il est difficile de la localiser. Son aspect universel ne se confirme-t-il pas au moment où on parle de métissage, d’hybridité, de ponts entre les hommes »

((Naïma BAYHOU ‘ A la recherche des archétypes anthropologiques” in La Littérature Contemporaine et actualité des symboles culturels -}) P108

« Les textes nous enseignent que ‘’urgence” et ‘médiation esthétique ” ne doivent pas forcément s’exclure et qu’une écriture référentielle, dans le sens d’un ancrage du texte dans un contexte historique et socio politique précis n’aboutit pas toujours au témoignage dépourvu de littérarité. De même la littérarité d’un texte ne réduit pas obligatoirement son potentiel de témoignage et ou ses effets cathartiques auprès des lecteurs. »

 ((Article de Birgit Mertz-Baumgartner, Algérie Sang écriture : Violence et écriture dans la littérature algérienne contemporaine))

**……………………………………………………………………………………………………………………………….**

**Cours 5 :**

**2. L'interculturel et l'altérité :**

Comme le confirme Martine Abdallah-Pretceille: «Le texte littéraire, production de l'imaginaire, représente un genre inépuisable pour l'exercice artificiel de la rencontre Avec l'Autre: rencontre par procuration certes, mais rencontre tout de même » 1.La littérature permet une confrontation avec l'altérité et avec une autre perception du monde. Elle est un point d'appui pour l'étude des représentations des porteurs de cultures. Le concept d'altérité renvoie à des réalités larges et variées d'interaction sociale. L’altérité qui nous intéresse ici C’est celle des rapports entre cultures, soit l'altérité d'ordre interculturel. Actuellement cette notion se love dans les concepts d'ouverture et de pluralisme du coup elle pose la question de l'éthique de la relation à l'autre.

Abdallah- Pretceille Martine, Porcher Louis, *Éducation et communication interculturelle* Paris: Presses Universitaires de France, coll. L’éducateur, 1996, p. 138.

 Au sein d'un monde de plus en plus multiculturel où le particulier et l’universel se confrontent souvent, où les valeurs des uns se mesurent à celles des autres et où chaque porteur de culture affiche ostensiblement son désir de différence ; l’altérité apparaît tel un dispositif qui assure la construction d'un sens aux relations à autrui. L'altérité interculturelle constitue une véritable dialectique du rapport à soi par la reconnaissance de l'autre. Le moi ainsi ne peut se comprendre sans l'autre de là l'enjeu que recèle l'altérité dans la construction de l'identité :«la représentation du désir d'identité est étroitement liée au désir de l'autre. On ne conçoit son identité que par l'image que l'on se fait de soi et de l'autre» précise Abdallah Mdarhri Alaoui

« Si l’altérité redevient ainsi une façon de décrire l’extraordinaire diversité du jeu social, elle s'impose, en même temps, comme mode d'interprétation du comportement des individus et, sur le plan normatif, comme principe organisateur de la « société ouverte », c’est-à-dire d’une société faisant le pari de construire ses performances sur l’échange, la diversité et le respect ».

L’altérite comme expérience de la rencontre permet ainsi une meilleure connaissance de soi et de l’autre ; elle instaure un socle «qui permet la gestion des conflits, des différences et des préjugés souvent vecteurs qui naissent de la méconnaissance mutuelle. L’interculturel est avant tout le reflet de cette dynamique de rencontre entre soi et autre et de ce qu’elle peut drainer comme représentations. La démarche interculturelle consiste à transcender ces représentations et se vivre l‘expérience de l’exposition, de l’échange, du partage et de la confrontation identitaire avec l’autre. Le texte littéraire referme souvent une représentation du monde, des valeurs partagées d’une culture à une autre. Les textes des écrivains de la nouvelle génération inscrivent l’altérité au cœur de leur œuvre comme une réponse à une demande urgente de connaissance de l’autre et de dialogue interculturel. C’est ainsi qu’ils utilisent à profusion l’intertextualité telle une stratégie d’ouverture à l’autre. Le support littéraire se révèle être une des plus sûres voies du dialogue entre les cultures puisque les textes, conçus comme point de rencontre d’univers différents, constituent des révélateurs privilégiés des visions plurielles du monde.

 Luc Collès dans ce sens affirme : «Une fois perçue l'originalité de l’auteur, le texte littéraire nous apparaîtra également [...] comme l’expression et la mise en forme esthétique de représentations partagées par les membres d’une même communauté [...].

En d’autres termes, les œuvres littéraires peuvent constituer une voie d’accès à des codes sociaux et à des modèles culturels dans la mesure où elles représentent des expressions langagières particulières de ces différents systèmes ».

Le texte littéraire trouve sa place dans l'enseignement de la langue comme dans celui de la culture « parce qu'il est l'un des lieux où s'élaborent et se transmettent les mythes et les rites dans lesquels une société se reconnaît et se distingue des autres ».

 L'approche interculturelle du texte littéraire dans notre conception est celle qui par excellence favorise la découverte réciproque des cultures. Elle est un moyen qui stimule la rencontre et la confrontation entre des univers culturels profondément divergents.

L'approche interculturelle est une décentration par rapport à sa propre culture, elle vise une compréhension de l’Autre à travers sa culture.

Les écrivains maghrébins mettent cette question de l’interculturel et du dialogue interculturel au centre de leurs occupations. Il est vrai que l’interculturel a toujours existé. Ceci est une réalité que n’importe quel examen des faits peut montrer. La rencontre des cultures a toujours eu lieu et elle a permis à l'humanité d'évoluer. Il n’est pas de culture qui soit restée « étanche et homogène » au cours des siècles. Certes, les changements se sont souvent effectués au gré de contraintes, de ruptures voire de conflits. Mais les repères culturels de chaque société se sont également modifiés de l’intérieur, et c’est cette transformation interne que les écrivains hommes et femmes de la nouvelle génération s’activent à en percer et à en élucider les mécanismes afin de donner à ce concept de l’interculturel plus de chances pour réussir au sein de sociétés de plus en plus refermées sur elles-mêmes. Sur la base d’un sens constamment critique, les intellectuels maghrébins et ceux subsahariens endossent la gangue de médiateurs interculturels. Autrement dit, les écrivains de la nouvelle génération ne se font pas dupés par l'idéal interculturel. ils sont conscients de la difficulté d'instaurer un dialogue interculturel instructif qui embrasse les ‘convergences et autorise les divergences. La nouvelle génération a compris le message : c'est que l'interculturel n'est pas un objet construit et requiert de la sorte un travail important surtout au niveau des représentations que cultivent les porteurs de cultures entre eux et qui par des pratiques séculières deviennent de solides blocs monolithiques difficile à transcender.

Réf :

\* Luc Collès, Littérature comparée et reconnaissance interculturelle, Bruxelles, 1994, p.17.

 \* Henri Besse. « Quelques réflexions sur le texte littéraire et ses pratiques dans l'enseignement du français langue seconde ou langue étrangère » Trèfle, n°9, Lyon, 1989, p.7.

\* Edward W. Saïd, Des intellectuels et du Pouvoir 1996, p. 135.

**…………………………………………………………………………………………….**

**Cours 6**

**Malika Mokkedem, vers un interculturel méditerranéen :**

*N'zid* de Malika Mokeddem est un roman à travers lequel la romancière algérienne brise les frontières qui séparent ostensiblement les deux rives Nord et Sud du bassin méditerranéen. Nora, l’héroïne amnésique du roman, placée hors du temps, voguant au sein de la Méditerranée, espace sans balises, tente de recouvrir sa mémoire. La question identitaire est ainsi inscrite au sein de l’espace maritime, elle est considérablement élargie en ce sens qu’elle convoque l’héritage culturel méditerranéen.

«L'Algérie ? L'Egypte ? Israël ? [...] Elle pense à l’ambiguïté avec laquelle se débrouillent tous ceux qui portent en eux plusieurs terres écartelées. Tous ceux qui vivent entre revendications et rupture ». (N'zid. p. 22).

Certes plusieurs terres écartées mais toutes réunies par la Méditerranée tel un grand théâtre. Cette mer est l’espace où se tissent des liens culturels entre Nord et Sud, espace qui joint passé, présent et avenir, espace de tous les brassages culturels depuis l’antiquité. La topographie de la Méditerranée est ainsi liée à une production culturelle multiple et à une ontologie particulière de l'humanité. L'espace terrestre est rejeté au profit de celui maritime, car lui seul possède cette onction divine qui panse les maux. «La vue de la mer l’apaise. Elle ne lui est pas seulement familière. Elle est un immense cœur au rythme duquel bat le sien. En la regardant, elle rêve encore d’elle. Elle fait partie d’elle. Patrie matrice. Flux des exils. Sang bleu du globe entre ses terres d’exode ». (N'’zid. p. 25). La Méditerranée est assimilée au sang, liquide vitale circulant dans tout le corps assurant ainsi sa survie, tel est l’enjeu majeur de cet espace aux yeux de Mokeddem. Que Nora, l'héroïne de N'zid, entreprend sa quête identitaire dans un espace ouvert et infini ; que sa quête se veut en osmose aux différentes identités aux différentes cultures, loin d’un communautarisme excédant, que ce personnage se présente comme une synthèse de multiples provenances n’est en réalité qu’une démarche ostensiblement interculturelle. L'idée d’une identité portée à la quintessence ne trouve pas d’appuie et de là découle cet élan interculturel que nourrit Mokkedem tout au long de son roman. C’est ainsi que Nora déclare : «Je suis Eva...Eva Poulos. Eva Poulos ! Mes parents étaient grecs... Etaient ? Père copte, mère juive. Je suis née à Paris. Une franco-gréco-arabo-athée pur jus ». (N'zid. p. 64).

Ainsi est conçue l’appartenance identitaire de ce personnage, elle recèle une dynamique interculturelle méditerranéenne qui reflète l’interaction, l’échange, la communication.

**Cours 7 :**

**La Tradition Orale / Littérature Orale**

Parmi les nombreuses définitions de la tradition orale, retenons la suivante: "La tradition orale est l'ensemble de tous les types de témoignages transmis verbalement par un peuple sur son passé" . C'est dans ce contexte que le pluriel est souvent utilisé : traditions orales.

**1.1- Le contenu de la tradition orale**

Le contenu de la tradition orale africaine se caractérise par une grande diversité : annoncer les genres qui suivent.

**a) Le conte et la fable**

Le conte est l'élément le plus connu de la tradition orale. Il est généralement défini comme un récit d'aventures imaginaires à vocation didactique.

Il est populaire, c'est-à-dire créé par et pour le peuple: il naît et vit de la collaboration entre le peuple auditeur et le conteur respectueux de son idéologie, de sa culture. Traditionnel, il se transmet oralement de génération en génération. Il dépend étroitement de la culture et de la géographie physique du peuple qui l'a produit.

Il est généralement dit aux jeunes par les anciens, à la tombée de la nuit. Parmi les nombreuses explications sur le moment d'énonciation du conte, retenons celle ci: "La nuit est plus propice au rêve et à l'imagination créatrice, et l'esprit est plus libre après les travaux et les soucis diurnes"[2](http://origin-archive.ifla.org/IV/ifla65/65mb-f.htm#2).

La fable ne diffère pas tellement du conte. C'est un récit imaginaire ou mythologique destiné à illustrer un précepte. Le récit, souvent court et humouristique, peut être assimilé à une anecdote.

**b) Le mythe**

Le mythe est une longue narration qui est objet de solide croyance pour le peuple qui l'a produit. En effet, à la différence du conte dans lequel le partage du réel et de l'irréel tend à s'équilibrer, le mythe, lui, est intimement lié au surnaturel. Dans l'Afrique traditionnelle le mythe est considéré comme "la parole sérieuse" de laquelle on n'ose pas douter. Ainsi, dès que le mythe commence à se désacraliser, il peut être considéré comme une légende. Il a longtemps été réservé à des auditoires choisis, à des cercles d'initiés, jusqu'à la disparition des religions auquel il était lié.

**c) L'épopée et les généalogies**

L'épopée ou encore récit épique relate les exploits de héros qui ont réellement existé et qui ont joué un rôle prépondérant dans l'histoire d'un peuple, d'une ethnie. Leurs aventures ont été embellies de façon à créer des modèles pleins d'enseignement.

Les généalogies sont l'histoire détaillée d'une dynastie, d'un peuple. Destinées à plaire, l'épopée et les généalogies sont souvent chantées par les griots ou dites au son d'un instrument de musique. Elles peuvent fournir des chiffres et des dates aux historiens, ainsi que des listes de noms.

**d) Proverbes, devinettes et énigmes**

Les proverbes sont des vérités imagées auxquelles le conte sert le plus souvent d'illustration. Certains conteurs disent le proverbe avant de le développer à l'aide du conte. Les proverbes sont souvent dits aux jeunes par les anciens, qui aiment de nos jours encore en orner leur discours : ils connotent l'éloquence et la sagesse.

Les devinettes et les énigmes sont du genre "jeu de cache-cache par la parole" auquel se livrent grands-parents et petits-enfants. Dans certaines sociétés, elles se pratiquent exclusivement entre jeunes.

Notons qu'il ne se crée plus de devinettes ni de proverbes.

**e) Les chants**

Les chants occupent une place importante dans le répertoire de la littérature orale nord-africaine. Certains ont même défini le chant comme étant "la parure" du verbe. Les chants interviennent à tous les moments de la vie, surtout à l'occasion des cérémonies rituelles (moissons, circoncisions, etc). Décryptés, ils servent aujourd'hui aux ethnologues à situer des événements historiques ou sociaux dans un contexte donné.

**1.2- Les transmetteurs de la tradition orale**

La transmission de la tradition est l'affaire de tout le monde, surtout si elle doit se répercuter sur l'éducation des enfants. C'est ainsi que la famille proche est impliquée dans le processus de transfert des connaissances au même titre que les griots, vrais professionnels de la parole, mais aussi les conteurs, les chanteurs ou encore les écrivains africains et maghrébins qui, un peu plus tard, se sont efforcés d'intégrer la tradition dans leurs oeuvres.

**1.2.1- La famille**

**- Les parents**

Très fréquemment, c'est le père qui instruit son fils et la mère, sa fille. Dans certaines sociétés, l'oncle utérin joue un rôle plus important que le père auprès du garçon, celui-ci étant plus libre avec lui qu'avec son père et le questionnant plus volontiers. Le jeune garçon qui accompagne son père ou son oncle au champ, à la chasse ou à la pêche, la fillette qui aide sa mère, qui se rend avec elle au puits, reçoivent non seulement une instruction technique mais toutes sortes d'informations sur le milieu naturel ou la vie sociale, dont le prétexte est généralement trouvé dans la tâche qu'ils sont en train d'accomplir ou les rencontres faites en chemin.

**- Les grands-parents**

C'est à eux qu'incombe le plus la transmission de la tradition aux enfants en fonction de la sagesse procurée par l'âge mais aussi de leur disponibilité. Ils apparaissent partout comme des agents éducatifs importants dans les domaines qui n'ont pas directement trait à la productivité, et en particulier dans l'enseignement oral. Leur rôle n'est nullement négligeable sur le plan de l'intégration sociale proprement dite. Ils servent de trait d'union entre le passé et le présent. C'est souvent chez eux que va habiter le petit enfant après le sevrage ou quand, à 4 ans, il commence à voir les choses et à poser des questions.

On remarque qu'à l'inverse de la relation qui lie l'enfant à ses parents, ses rapports avec ses grands-parents se caractérisent par une sorte d'égalité, de connivence, d'alliance tacite, de propension à la plaisanterie.

C'est la grand-mère qui est la plus compétente dans la transmission orale des connaissances. En effet, dans toutes les sociétés, la grand-mère est ce personnage caractérisé par une grande tolérance, une expérience humaine qui en fait la "bibliothèque humaine". Elle occupe une place de choix dans la conservation des valeurs traditionnelles. Dans le temps, la grand-mère était la seule habilitée à parler ouvertement de sexe aux enfants, qui en profitaient pour poser toutes sortes de questions.

La tradition orale africaine est moins connue du monde occidental que l’art africain, car elle a été peu étudiée et n’a pas connu les mêmes formes de diffusion. Et pourtant, bien avant l’arrivée des Européens, avant même le développement de l’écriture, les peuples de l’Afrique sub-saharienne ont exprimé de façon artistique leurs pensées, leurs sentiments et leurs préoccupations les plus profonds, sous la forme de mythes et de légendes, de paraboles et de contes, de l’épopée et des généalogies, de proverbes, de devinettes et d’énigmes, de chants.

Les Africains ont multiplié investigations sur investigations, et ont pu trouver des preuves vérifiant la thèse de la tradition orale… Hériter, transmettre : Depuis, nous assistons à un véritable regain d’intérêt des « sociétés détenant le monopole de l’écriture » pour l’histoire de l’Afrique, en particulier pour la tradition orale dont ils veulent désormais connaître toutes les valeurs, tous les enseignements.

Il convient toutefois de noter qu'en Afrique tout vieillard peut intervenir dans la transmission de la tradition, qu'il soit ou non le grand-parent de l'initié. Les personnes âgées sont des sources toujours disponibles qui, dégagées des corvées quotidiennes, peuvent mettre leur expérience et leur mémoire au service de l'éducation des enfants.

**1.2.2- Les professionnels de la parole**

Le griot a de tout temps été considéré comme le détenteur de la parole, par conséquent la mémoire sociale du groupe. Il retient les faits et les événements importants de son temps mais aussi des temps passés, que ses pères lui ont confiés pour qu'il les restitue aux générations futures. C'est ainsi que, véritable professionnel de la parole, le griot veille à leur bonne transmission. On fait appel à lui lors des événements importants pendant lesquels il ne se fait pas prier pour reconstituer la généalogie d'une famille donnée au son de la kora ou d'un autre instrument de musique selon le type de société.Périodiquement, de grandes réunions à caractère ésotérique rassemblent les griots initiés pour des récapitulations de l'histoire des peuples. Lors de ces cérémonies, les plus jeunes d'entre eux acquièrent de nouvelles connaissances. Les aînés leur présentent des sites sacré, tombes ou anciens autels, leur apprennent les systèmes de décompte du temps pour chaque ethnie et les formes anciennes des langues qui permettent aux chefs des sous-groupes de se comprendre.

D'autres agents qui interviennent dans la transmission de la tradition orale sont les conteurs qui ont toujours des messages à véhiculer lors des veillées nocturnes, mais aussi les chanteurs qui puisent à volonté dans le répertoire national.

Un peu plus tard, on retrouvera ce rôle chez les écrivains africains. En effet la peinture de la société traditionnelle est très présente dans l'œuvre d'un Senghor, d'un Birago Diop ou encore d'un Mamby Sidibé. Même si cette transmission n'est pas faite par le canal oral, elle mérite d'être citée car la finalité demeure : inculquer aux enfants les valeurs traditionnelles.

**2.3-Les valeurs de la tradition orale**

Les traditions orales ont toujours une portée didactique. En effet, du conte, au mythe en passant par les proverbes et devinettes et jusqu'aux récits épiques, il y a toujours un enseignement à tirer, une valeur à inculquer à l'enfant.

Les thèmes d'instruction sont plus fournis pour les contes et les proverbes. La signification symbolique émanant de ces deux genres est utilisée sur plusieurs plans: connaissance de la nature, morale, comportement social...

Les héros des contes mettent en évidence un système de valeurs et incarnent, suivant les cas, les vertus qui les mènent à la réussite sociale ou les défauts qui les conduisent à leur perte. Les contes traditionnels africains mettent souvent en scène des animaux et les qualités qu'on veut inculquer aux enfants sont :

* La prudence indispensable à leur survie, la bonne mémoire, la générosité et la pudeur.
* La ruse -sous une forme ou une autre- parce qu'elle est indispensable pour se défendre contre les forces brutales et malfaisantes de l'environnement.
* Une bonne compréhension de la société dans laquelle ils sont appelés à vivre, notamment les attitudes et comportements de ses membres. On veut aider les enfants à trouver leur place dans cette communauté où chacun a une fonction spécifique à remplir. Aussi, la curiosité et l'originalité ne sont-elles pas encouragées.
* La dignité

En grandissant, les enfants comprennent mieux cette sorte de morale pratique illustrée par les contes. Certaines de ses moralités se retrouvent dans les fables d'Esope et de La Fontaine. Les enfants quant à eux intègrent ces valeurs sans les discuter tant qu'ils sont très jeunes.

De la même façon, on note que les proverbes ont leurs racines dans la tradition qui observe, explique et interprète les faits, les règles de la nature, les comportements humains pour exprimer les relations sociales. Ils tirent leur valeur de la société qui élabore elle-même ses règles de conduite et résiste fortement à tout changement.

Les devinettes jouent également un rôle important dans la formation de l'enfant. Elles permettent de tester son niveau d'intelligence. En effet, "la devinette n'est pas un problème qu'on résout à l'aide des données fournies par l'énoncé, car en fait, il n'y a rien à deviner mais à savoir".

L'épopée n'échappe pas à la règle. Longs et envoûtants, souvent ponctués de chants, les récits épiques en exaltant l'action des héros donnent vie à l'histoire d'un peuple, et inculquent à l'enfant les notions de courage et de dévouement à la communauté.

Il est donc évident que la tradition orale joue un rôle important dans la transmission des connaissances. Ce rôle lui est conféré par le fait qu'elle est profondément imprégnée des réalités culturelles et des valeurs sociales. Toutefois, toutes ces valeurs trouvent-elles leur place dans la société moderne ?

**La tradition orale, le pilier de la culture amazighe Auteur Kamal Guerroua**

Les femmes, grand vecteur de la transmission orale.

## Dans l’esprit de nombre d’orientalistes occidentaux, les peuples du Maghreb n’ont développé ni civilisation ni écriture ni culture savante ni Etat centralisé, structuré ou institutionnalisé. Ce qui est plus ou moins faux. Mais pourquoi? Tout simplement, ces orientalistes ont oublié le rôle de la culture orale dans la construction et la sauvegarde d’une forme de conscience collective.

La Numidie, à sa tête l’Aguellid (roi) Massinissa, était selon cette version-là d’obédience latine en raison de l’alliance de ce dernier avec les généraux romains et l’adoption de leur bureaucratie à tous les niveaux de gestion.

Plus tard, la Maurétanie, à sa tête Juba II, était d’obédience égypto-grecque, à forte résonance romaine, vu, d’une part, l’alliance matrimoniale de ce dernier avec Cléopâtre Séléné, fille de Cléopâtre reine d’Egypte et du roi romain Marc Antoine, et d’autre part, son éducation civique faite à Rome.-

Cela dit, l’empreinte extérieure était toujours forte dans la formation étatique numide. Ces deux Etats berbères étaient pratiquement les seuls ayant émergé au Maghreb central depuis l’ère ancienne jusqu’en1962, date de l’indépendance algérienne.

Toutefois, ils n’ont fait que calquer l’organisation civile, culturelle, politique et militaires des empires occidentaux et orientaux, c’est-à-dire des Romains et aussi des Égyptiens ainsi que des Grecs. Malheureusement, seule l’oralité de ces peuples-là de l’Afrique du Nord a pu les sauver de la disparition.

En effet, l’oralité a sauvegardé la vivacité des usages ainsi que des variétés linguistiques locales, elle a soudé les peuples autour de récits épiques à même de constituer un fonds de résistance identitaire; elle a retravaillé à travers la figure de la femme qu’elle soit mère, grand-mère, sœur, épouse, à maintenir en vie l’esprit national.

C’était donc le seul appui pour les Berbères, et plus tard, les Marocains et les Algériens en particulier (les habitants du Maghreb central) de pérenniser dans l’histoire, malgré tous les assauts extérieurs.

La culture orale était presque une tradition étatique de « substitution » en Numidie, puis au Maghreb. Il est rare de trouver dans le monde un peuple qui n’écrit ni ne codifie officiellement sa langue, résister à la parler encore des siècles plus tard et garder, malgré tout, valable tout son vocabulaire, sa musicalité, sa vivacité, sa richesse. Hormis les Aborigènes d’Australie, les Incas, Aztèques et la culture Ketchoua, rares sont les exemples qui confirment cette exception.

Le secret : la femme amazighe a su transmettre cet héritage linguistico-culturel de génération en génération, en dépit du défaitisme manifesté soit par les rois berbères eux-mêmes, lesquels suivent la culture de leurs alliés ou conquérants, ou même par les populations berbères obligées de se soumettre à la loi du plus fort. celle des envahisseurs successifs des Romains jusqu’aux Français !

En gros, la langue amazighe n’est pas seulement une langue, mais c’est une culture, une tradition, un patrimoine de résistance, un savoir-vivre, un savoir-faire, un savoir-être, une forme de conscience collective qui, n’en déplaise à certains esprits revanchards aigris, est le pilier essentiel de la maison ayant servi d’outil de résistance séculaire aux invasions extérieures.

**Lire aussi :**

****

**DE LA NATURE DES CROYANCES COLLECTIVES**

**Fabrice Clément**

**Presses Universitaires de France | « L'Année sociologique »**

**2010/1 Vol. 60 | pages 63 à 91**

**ISSN 0066-2399**

**ISBN 9782130579991**

**DOI 10.3917/anso.101.0063**

**Article disponible en ligne à l'adresse :**

**--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------**

**https://www.cairn.info/revue-l-annee-sociologique-2010-1-page-63.htm**

**-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------**